

La sculpture italienne XIII^e-XVIII^e siècles, de la dispersion à la patrimonialisation (1815-1915)

- Rome | École française de Rome et Académie de France
à Rome – Villa Médicis | 23 et 24 juin 2027
- Paris | Institut national d'histoire de l'art et École du Louvre
| 11 et 12 octobre 2027



Date limite de candidature:
le 15 novembre 2026

Edith Schiemann, *Salle de l'Altes Museum*, 1896, huile sur toile, 102 x 82 x 4,5 cm (avec cadre), Berlin, Bode-Museum

Résumé

Entre 1815 et le début du ^{xx}^e siècle, la sculpture italienne connaît une circulation sans précédent en Europe, portée par les restitutions du Congrès de Vienne, la dispersion des collections et l'essor du marché de l'art. Cette journée propose d'analyser les dynamiques de circulation, la formation des collections publiques et privées, ainsi que le rôle des acteurs du marché. Elle abordera également les enjeux de restauration, de reproduction et de diffusion des œuvres, tout en examinant les dimensions politiques, culturelles et patrimoniales de ces transferts. L'objectif est de croiser les approches en histoire de l'art, économique et politique, afin d'éclairer la patrimonialisation transnationale de la sculpture italienne.

Appel à communication

Entre la fin des guerres napoléoniennes et les premières années du ^{xx}^e siècle, la sculpture italienne, du Moyen Âge à l'époque moderne, connaît une circulation sans précédents à l'échelle européenne. Les restitutions consécutives au Congrès de Vienne en 1815, la dispersion progressive de nombreuses collections aristocratiques et ecclésiastiques en Italie, ainsi que le développement du marché de l'art international contribuent à transformer profondément le statut et la perception de ces œuvres.

Au ^{xix}^e siècle, de nombreuses sculptures italiennes quittent leur contexte d'origine pour intégrer des collections privées et publiques en France, en Angleterre et en Allemagne. Ce phénomène s'inscrit dans une période charnière marquée par la professionnalisation des acteurs du marché de l'art – marchands, experts, restaurateurs – et par la formation progressive de collections muséales spécialisées. Les acquisitions réalisées par certains conservateurs et historiens de l'art jouent un rôle décisif dans ce processus, participant à la redéfinition du canon de la sculpture italienne et à la mise en valeur de certaines écoles régionales.

Parallèlement, la constitution de grandes collections européennes donne lieu à d'importants débats politiques et culturels. L'achat d'œuvres italiennes devient un enjeu de prestige national et alimente la concurrence entre musées. Ainsi, la formation de collections de sculpture italienne dans les institutions européennes suscite des réflexions sur la place de l'art étranger au sein des musées nationaux, notamment dans la presse et les revues savantes. Dans ce contexte, la sculpture italienne s'impose également comme un levier privilégié dans l'affirmation de l'histoire de l'art en tant que discipline scientifique. Les pratiques de reproduction – moulages, calques, photographies – ainsi que la diffusion des œuvres à travers des publications spécialisées contribuent à l'élaboration d'un savoir à dimension transnationale.

Ce colloque a pour objectif de rassembler des chercheurs confirmés, ainsi que des doctorantes et doctorants, postdoctorantes et postdoctorants, afin de réfléchir aux conditions de cette circulation et de cette patrimonialisation, en articulant l'histoire des collections, du marché de l'art, des institutions muséales et l'histoire politique appliquée au patrimoine.

Plusieurs axes thématiques viendront structurer les réflexions du colloque.

- Le premier sera consacré à **la circulation des œuvres et à la formation des collections**, afin de mieux comprendre les dynamiques de circulation transnationale des sculptures entre l'Italie et le reste de l'Europe. L'étude du passage des collections privées aux collections publiques permettra notamment d'éclairer les choix muséographiques opérés par les institutions européennes, tout en offrant l'opportunité d'examiner de plus près leurs politiques d'acquisition. Dans le prolongement de ces enjeux, l'analyse portera également sur les réseaux commerciaux, en mettant l'accent sur le rôle des antiquaires, des intermédiaires et des experts, ainsi que sur leurs stratégies de vente et la constitution de clientèles à l'échelle internationale.

- Une attention particulière sera en outre accordée aux **restaurations et aux transformations matérielles des œuvres**, y compris la falsification. Il s'agira à la fois de mieux cerner la figure du restaurateur intervenant sur ces sculptures au cours du XIX^e siècle et d'étudier la circulation des savoir-faire techniques.
- La question de **la reproduction et de la diffusion des modèles** constituera un autre axe de réflexion. Les communications aborderont notamment les moulages, les calques et la photographie, ainsi que les effets de ces procédés sur la connaissance et la réception de la sculpture durant cette période. Cette perspective permettra d'approfondir l'étude de l'institutionnalisation de l'histoire de l'art au XIX^e siècle, en accordant une attention particulière au rôle des revues spécialisées dans la diffusion des savoirs relatifs à la sculpture italienne en Europe. À ce jour, cet aspect demeure encore insuffisamment exploré.
- Enfin, le colloque offrira l'occasion d'examiner **les enjeux politiques et identitaires liés aux collections**. Les politiques nationales d'acquisition et les formes de concurrence entre musées européens seront analysées, de même que les débats publics suscités par la présence d'œuvres italiennes dans des institutions étrangères. Les questions de protection du patrimoine, notamment en Italie, seront également abordées tout comme celles du nationalisme artistique et des processus de patrimonialisation.

Le colloque encouragera particulièrement les approches croisées entre histoire de l'art, histoire culturelle et histoire économique et politique. Les études de provenances ainsi que l'analyse des archives du marché de l'art et des musées y occuperont une place centrale. Une attention spécifique sera en outre portée aux propositions qui s'appuient sur les méthodes des humanités numériques, notamment pour la visualisation des données de provenance, des réseaux de circulation ou pour la cartographie des circulations des sculptures italiennes.

Les communications dureront 30 minutes et pourront être tenues en français, en italien ou en anglais.

Modalités

L'appel à communication s'adresse à une large communauté de spécialistes – historiennes et historiens de l'art, conservatrices et conservateurs, restauratrices et restaurateurs – issus des universités, des musées, des monuments historiques ou d'institutions de recherche françaises et internationales. Les propositions seront constituées d'une présentation de l'intervenante ou de l'intervenant (5 à 10 lignes), du titre et du synopsis de la communication (1 page), accompagnés d'un bref CV avec la liste des publications (1 page), et envoyées avant le 15 novembre 2026 à minuit à Giancarla Cilmi (giancarla.cilmi@efrome.it) et Marion Boudon-Machuel (marion.boudonmachuel@inha.fr).

COLLABORATEURS SCIENTIFIQUES DU CYCLE

**Marion
Boudon-Machuel**
INHA

Federica Carta
Technische Universität,
Berlin

Giancarla Cilmi
École française de Rome

Daniele Rivoletti
Institut universitaire
de France/Université
Clermont Auvergne

Neville Rowley
Gemäldegalerie,
Berlin ; École du
Louvre, Paris

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Alicia Adamczak
Institut catholique
de Paris

Kira d'Alburquerque
Victoria and Albert
Museum, Londres

Lionel Arsac
château de Versailles

Andrea Bacchi
Fondation Federico-
Zeri, université de
Bologne

Oriane Beaufls
Villa Ephrussi
de Rothschild

Sarah Betzer
université de Virginie,
Charlottesville

Marc Bormand
musée du Louvre

Francesco Caglioti
École normale
supérieure de Pise

Valérie Carpentier
musée du Louvre

Laura Cavazzini
université de Trente

Anne-Lise Desmas
J. Paul Getty Museum,
Los Angeles

Grégoire Extermann
Haute école spécialisée
de la Suisse italienne-
SUPSI, université de
Genève

Aldo Galli
université de Trente

Virginie Guffroy
musée du Louvre

**Kelley Helmstutler
Di Dio**
université du Vermont,
Burlington

Sophie Jugie
musée du Louvre

Pascal Julien
université Toulouse
Jean-Jaurès

Emmanuel Lamouche
CreAAH – Nantes
Université

Michel Lefftz
université de Namur

Anne Lepoittevin
Sorbonne Université

Philippe Malgouyres
musée du Louvre

Tommaso Mozzati
université de Pérouse

Sarah Munoz
Université de Lausanne

**Pierre-Hippolyte
Pénet**
château de Versailles

Émilie Roffidal
Laboratoire
FRAMESPA –
Université de Toulouse

Fabienne Sartre
IRCL – Université
de Montpellier Paul-
Valéry)

Guilhem Scherf
musée du Louvre

Frits Scholten
Rijksmuseum

Philippe Sénéchal
université de Picardie
Jules-Verne, Amiens

Magali Théron
TELEMME –
Université Aix-
Marseille